

Quelques Réflexions sur l'Avenir de la Caféculture (impact possible de la recherche sur le secteur productif)

R. A. MULLER

Ancien Directeur Scientifique de l'IRCC/CIRAD avec la collaboration de B. DAVIRON
Economiste CIRAD-CP et de B. GOUD, Agroéconomiste CIRAD-SAR

RÉSUMÉ

Pour conclure, il apparaît clairement que les acquis de la recherche, en améliorant les rendements, valorisent d'autant le capital terre et le capital travail; c'est ce qui justifie pleinement que des efforts importants soient faits en matière de transfert de technologie en milieu rural afin de donner au plus grand nombre de paysans la possibilité de profiter des progrès scientifiques et d'améliorer ainsi leur niveau de vie.

Ce transfert de technologie doit être l'affaire de tous, à commencer par les organismes de recherche pour qui recherche utile doit être synonyme de recherche utilisée; ils sont en effet mieux placés que quiconque pour transmettre dans son intégralité leur propre message, et mettre au point les méthodes de pénétration du monde rural; confrontés aux réalités multiples du terrain, il seront alors aussi à même de tester leurs résultats et de les affiner si besoin est; les organismes de développement devront avoir le souci de s'associer à la recherche pour s'assurer de la pertinence du message à transmettre. Pour cette intégration de la recherche et du développement, on pourrait, en accentuant encore la tendance, s'inspirer du réseau PROMECAFE ⁽³⁾ qui, en Amérique Centrale, travaille en étroite liaison avec les organisations professionnelles des Etats membres et les centres de recherche régionaux et nationaux et conjugue ainsi les activités de recherche et les activités de transfert de technologie.

C'est en multipliant les opérations concrètes sur le terrain dans les situations les plus variées, que l'on enrichira le savoir-faire dans ce domaine difficile, et que l'on accélèrera la modernisation de la caféculture -et des cultures qui l'entourent.

Il conviendrait que l'ASIC s'ouvre largement à la confrontation des expériences ainsi vécues; en élargissant son champ de réflexion scientifique, elle favoriserait la mise en application des résultats des recherches plus traditionnelles.

Mais convaincre les paysans n'est pas suffisant. Il faudra aussi que, grâce à l'organisation de sociétés rurales plus aptes que les individus isolés à recevoir et utiliser le message scientifique, grâce à la création d'organismes de crédit à leur portée, grâce à l'essor d'institutions corporatives, ils soient placés dans un univers leur permettant de saisir et de mettre en pratique les résultats que les chercheurs et techniciens auront trouvé pour eux.

Sans cette structuration de la profession, la caféculture ne changera pas de visage, et restera en majorité une activité rudimentaire, alors que l'on a en main tout ce qu'il faut pour en faire une industrie performante, pouvant apporter à ses acteurs de base, un légitime mieux-être. On peut cependant s'interroger sur le bien-foncé des propositions qui sont faites ici.

Pourquoi en effet tant d'efforts pour convaincre les caféiculteurs à la traîne? Est-ce que les choses ne se feront pas d'elles-mêmes, en laissant faire le temps? Comme pour beaucoup d'activités, agricoles ou autres, une certaine décantation ne s'opérera-t-elle pas en effet elle-même, les moins performants des caféiculteurs disparaissant progressivement pendant que les plus performants prendraient de plus en plus d'importance et s'amélioreraient de plus en plus?

C'est vraisemblable, mais ce scénario n'est pas à souhaiter, car il aurait surtout pour effet d'affaiblir encore les plus faibles, avec pour conséquences des migrations vers les villes ou les ailleurs qui ne leur offriront qu'une autre misère.

La modernisation généralisée de la caféiculture avec toutes les mutations qu'elle suppose, comme on l'a vu plus haut, pourrait être au contraire un moteur pour l'amélioration des activités qui l'entourent, et par conséquent une source de mieux-être pour beaucoup.

A l'heure où, comme récemment à Copenhague, chacun affirme sa volonté de lutter contre la pauvreté et l'exclusion, la solidarité ne devrait-elle pas s'accroître pour aider ceux des pays qui en ont le plus besoin, à promouvoir la modernisation de leur caféiculture et du même coup leur capacité à diversifier leurs ressources? Ne serait-ce pas aller dans le sens de ce qu'écrivait récemment dans "Coffee Annual" sous le titre de "New Directions for the ICO", le Directeur Exécutif de cette organisation, Monsieur Celsius A. LODDER, plaidant pour une nouvelle coopération entre pays consommateurs et pays producteurs?

Car si l'on veut que la recherche profite au plus grand nombre, il faut s'en donner les moyens, en hommes, et financiers: un grand effort de mobilisation apparaît de plus en plus nécessaire.